

LE PRINCE DE GALLES.

vous dessert.

LES CALINOS -DE LA-

PAROLE ET DE LA PLUME

A mesure que le jour des éleceérieux, n'a jamais paru alarpremière heure ne reviennent au | on l'y sollicitait. vieux parti, dégoûtés qu'ils sont des menées dont ils oat été les témoins dans le camp de l'opposition, le jacksonisme; les songes où ils ont vécu hier se sont dissipés et la réalité leur apparaît; ils comprennent qu'un gouvernement vraiment démocratique ne peut prospérer qu'à la condition qu'en soient excluses les classes privilégiées et surtout toute coterie héréditaire.

Jacksoniens, le retour en ville de | tait faite en pure perte. leur chef de file n'a pas créé un grand enthousiasme. Au meeting de mardi soir, M. Flower a pris la parole, c'était'de rigueur; mais dans la courte allocution qu'il a prononcée, il était facile de dewiner qu'il n'était pas au courant de la situation, car son premier devoir eut été de repousser toutes les attaques dont il a été l'objet depuis l'ouverture de la cam-

pagne. M. Flower s'est borné à dire s'était toujours effercé de faire de son mieux pour contenter tout le monde, et il a manifecté le désir d'être maintenu au pouvoir encore quatre années, nage qu'il a commencée, a-t-il ajouté.

le contraire.

Il est notoire que l'entreprise zes ne se comptent plus!

Pour réussir, tous les moyens vous sont bons. Vous avez usé de la calomnie et elle s'est retournée contre vous. Vous recourez aujourd'hui au subterfuge et il

Un des harangueurs de l'autre soir, un sieur Adams, a cherché démocrate aux fouctions de mainies dont il a été l'objet et tions municipales appreche, la qu'il ne lui a pas fallu longtempe situation qui, pour tout esprit pour reduire à néant. Ce Calino du stump qui nous vient de prétend, que l'on ait jeté le moinmante pour la Demecratie, se l'Ohio, dit on, et qui a toutes les dre embargo, à la Nouvelle-Orconcrète, s'affermit. Il n'est pas audaces, pour un peu, nous ferait léans, sur le fret et sur les voya de jours que des déserteurs de la une conférence sur la Charité, si

Quelle autorité peut aveir cet inconnu pour nous parler d'hommes qu'il re connaît pas, de cheses qu'il connaît encore moins. Ce pygmée, sentant qu'il avait devant lui des auditeurs acquis à sa cause, a cru moulever l'entuousiasme on s'attaquant à un colosse, mais la flèche qu'il a décochée est tombée en route, et amer a dû être son désenchantement quand il s'est aperçu que Contrairement à l'attente des sa dépense d'éloquence (1) 26.

> Si l'on veut porter un jugement impartial sur l'homme qui tient les rênes de notre administration municipale, il convient de considérer dans quelles Que court la Démocratie. circonstances il a débuté dans la vie politique, ces circonstances sont trop connues pour que neus nous y attardions ici.

Qu'a-t-il fait de saillant depuis plus de trois ans qu'il est au pouvoir? les fervents qui vouleut continuer à l'adorer sur l'autitre à nos suffrages.

Les calines de la parole et de lée vers l'avenir ; s'il nous faisait a préservées de bien des conflits mains, et, quant aux petites plala plume ont si souvent dit et entrevoir de vastes prairies ou de race que, depuis de nom ces administratives, vous me paécrit que c'était à M. Flower que les loups et les moutous s'em breuses années, cherche à y fo- raissez trop bête pour les rem faxée au ler janvier 1901; revenzit le mérite de cette gi- brasseraient mutuellement sur menter le parti républicain. Il plir.... gautesque entreprise, que nous leurs côtelettes; une loi d'amour fait l'orgueil et la force de la aurions fini par y ajouter foi mettant à néant les haines et les Nouvelle-Orléans et le salut de pays, il monte dans une voiture nous mêmes, ai nous n'avions su discordes, une solidarité des ha- nos campagues. Croissant, une fraternité univer- l'on voudrait désorganiser en ce crets. Cette voiture, lourde, et a été conçue et exécutée par une | selle, la fin des violences et le bai- | mement; car la faction Jackso- | d'aspect peu élégant, est truînée Commission de citoyens, et que serde paix sur toutes les lèvres, nienne n'a et ne peut avoir d'au- par huit ou dix chevaux. Derce n'est qu'après bien des décou- en la lors nous troquerions notre tre but; c'est là sa seule et uni- rière, se tient toujours une esragements, et à la onzième heure, démocratie contre son jackso- que raison d'être. Enlevez au corte de cavalerie. que le maire a prêté son effort. nisme pour vivre dans un paradis Jacksonisme cette mission qu'il Un peu plus de sincérité, Mes- qui se rapprocherait un peu s'est donnée de diviser la démo des Boers. Il assiste toujours sieurs les Jacksoniens, dans cette du premier habité aussi-étran-cratie, il devient plus qu'un non- au service divin dans la petite latte électorale où vos maladres- geté des choses, par un autre sens ét une absurdité; une ex- église sans prétention qui touche Adams, sans l's.

Bruits Calomnieux A PROPOS DE LA QUARANTAINE.

Malgré les déclarations officieles de membres de différents Bureaux de Santé, notamment celles du docteur Blunt, officier de santé de l'Etat du Texas; malgré les dénégations formelles des agents et directours des compagnies de chemin de fer qui font le service du fret et des voyageurs dans les Etats de l'Extrême-Sud; malgré les avis publiés par les principaux organes de la Presse dans ces mêmes Etats, certains journaux de New York continuent à répandre, en Français comme en Anglais, des bruits mensongers eur les tracas et les wexations dont seraient l'objet le fret et les voyageurs à la Nouvelle Orléans, de telle sorte que toute espèce de voyage, soit au Mexique, soit en Californie, serait devenu presqu'impossible.

Nous ne saurions assez énergiquement protester coutre ces articles, inspirés par un sentiment que nous ne voulons pas qualifier. Mais il suffit de savoir à amoindrir le candidat du parti que la Nouvelle-Orléans est le point où convergent toutes les lire, en rappelant une des calom- gnes ferrées, allant du Nord au Sud et du Sud au Nord, pour s'en rendre compte.

Il n'est pas vrai, comme on le geurs. Le passage y est parfaitement libre, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Les marchandises et les voyageurs peuvent traverser la ville et se rendre où bon leur semble sans être arrêtés ou

inquiétés d'aucune façon. Il est vraiment fâcheux que nous sovens obligés de revenir sur ce sujet dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, mais il le faut pour réduire à néant les bruits calomnieux que font courir sur la Nouvelle-Orléans des concurrences déloyales.

LES DANGERS

Il y a, en Louisiane, un parti potat, y domine depuis longtemps. et de rudesse antiques. Le trait Nous en coanaissons les origines suivant en fait foi. Un de ses haut nous promettait une envo- dans nos paroisses rurales et les que sont dans de fort bonnes vigneur dans tout l'Occident.

bitants de la bonne ville du C'est cependant ce parti que cachant aux regards des indisqu'il faut se hâter d'extirper.

dont la parole n'est pas toujours (il s'assied au dessous de la chaire, (Toujours lugéuleux les Jaheureuse, ne nous avouait-il pas | à cause de sa surdité très proque la désorganisation du parti noncée. démocrate est le vrai but du li se distrait en étudiant le Jacksonisme, quand il nous ra- dessin, et, souveqt, fait à la plume trique et original de remplacer contait qu'étant au Nord, il était des esquisses d'animaux. Der les contremarques au théâtre. tombé en admiration devant la nièrement, il a essayé le portrait, Il consiste tout bonnement à co-existence des deux partis ré et a déjà rempli un fort volume marquer le spectateur lui même publicain et démocrate, se dis- des caricatures de ses nombreux comme un mouton. putant le pouvoir, sans qu'il en amis. résultat aucune calamité publi-

nous.

Tout cela ne prouve-t-il pas clairement que la démocratie, nées, un singe favori qui m'ins-, le contrôleur jette un coup d'œil comme l'ordre public, court chez pirait une grande affection. Un sur la main, constate la présence nous un grand danger et qu'il jour je partis pour une excur- du timbre et laisse passer. est temps de prendre des mesu- sion dans les bois, avec mon sinrea énergiques pour arrêter le ge. Il faisait froid. Le singe et mal avant qu'il n'ait eu le temps moi nous fîmes un feu. Il s'y de se développer.

souisme où vous rencontrez, côte | lui dis alors: "Cher singe, j'ai vient d'être célébré un mariage à côte, des républicains, des po- fait un feu avec toi pour nous peu banal; le nouveau marié est pulistes, fraternisant avec une chauffer: tu y as brûlé le beut un vétéran de la guerre de 1812 démocratie adultérée qui n'a plus | de ta queue ; c'est ta faute, et je et de la guerre de sécession. de principes sur lesquels elle ne comprends pas pourquoi tu: puisse se reposer, ni de boussole | m'en voudrais pour cela". qui puisse la guider ?

Alerte done! L'ennemi est à autour de la bergerie. Arrêtons- gue. le, avant qu'il puisse dévorer le troupeau.

L'"ONCLE PAUL"

EN ANECDOTES.

Nous avons déjà publié une ongue biographie du président

L'oncle Paul reçut, comme tous ses compatriotes, une éducation très sommaire et très rude. Lorsqu'il n'était encore qu'un adolescent, son père l'envoyait tous les jours à la chause avec deux seules cartouches dans sa giberne. Cette précantion avait pour but de rendre le jeune homme à la fois adroit et économe, car, s'il manquait son coup, s'il brûlait inutilement ses deux cartoushes, il se passait de souper. Son père exigeait, en effet, qu'il rapportat chaque jour sa part contributive à la table familiale. Revenait il bredouille, le futur président de la République se cou chait le ventre creux.

Dans la suite, d'ailleurs, il s'empressa d'appliquer aux siens itique qui, pour le bonheur de l'E- les mêmes principes d'austérité

parmi nos populations ; c'est lui, rien faire pour vous, car les

Quand Krüger voyage dans le couverte, avec des rideaux le

Le président est le plus dévot croissance funeste, un parasite à es maison, à Pretoria. S'il ne dirige pas lui-même le service Tout récemment, M. Flower, (car il est un orateur éloquent),

L'oncle Paul a souvent le mot | tir avant la fin du spectacle, le pour rire et le languge imagé contrôleur, au lieu de lui déli-M. Flower n'oubliait qu'une sinon académique. Un jour, vrer une fiche de papier, de carchose, c'est que le Nord est tout quelques Uitlanders étaient allés ton ou de bois, lui imprime sur autrement constitué que le Sud le trouver pour exposer certaines la main, au moyen d'uv timbre et que les conflits de race n'y doléances relatives à la baisse de caoutehoue, une toute petite sont pas possibles, comme chez des actions minières. Il leur ré marque qui varie chaque soir de pondit en ces termes.

brûla le bout de la onteue ot, se Qu'est ce au fond que le Jack- jetant sur moi, il me mordit. Je Wayne, Etat de New York,

Ayaut ainsi parlé, le président tira de sa pipe de nouvelles nos portes. Ne le laissons pas bouffées et laissa la députation envahir nos foyers. Le loup rôde déduire la morale de son apolo-

LA GRACE D'ARTON.

Le bruit a couru ces jours ci A Paris qu'Arton, toujours interné à l'hôpital Saint-Louis, était ou quatre ringt-quinze ans. allait être gracié. On a vu par le : compte rendu de la séance du content qu'après l'allocution du conseil des ministres que rien de juge qui l'a uni à miss Susie, semblable na été décidé Toute l'allègre vétéran a sauté de jois Kriiger. Ajoutons y quelques fois, on croit savoir que les inces et s'est écrié: "Hourra! je ne anecdotes inédites, qui achèvent santes demarches faites par la suis plus célibataire!" de faire connaître la curieuse fille du prisonnier pourraient bien, physionomie de ce brave et rusé avant peu, être enfin couronnées de succès, et que le décret de grâ-ce sersit signé, sinon dans le prochain, du moins dans un très prochain conseil des ministres.

Il convient de rappeler, à ce propos, qu'en fait, Artou dout l'état de santé est d'ailleurs fort précaire, a accompli, à l'heure qu'il est, sa peine presque tout entière. Es le remettant en liberté, l c'est à peine de quelques semaines de détention qu'il lui serait fait

La réforme du calendrier en Russie.

L'Empire des tears abandonnous devons l'union qui règne —Eh bien! moi, je ne puis goire XIII et qui porte son nom. puissance. Ajoutons qu'il est aid

L'entrée en vigueur, en Russie, du nouveau calendrier, est à la représentation de Virginius.

L'Exposition de 1900.

L'empereur d'Autriche a accordé 50,000 florins, sur les fonds destinés aux aggrandissements urbains, pour l'exposition spéqui aura lieu à l'Exposition de pièse, qui jouit d'une vieille ren vant le public. Paris, en 1900.

Grace à cette généreuse décision, l'exposition ci-dessus, dont le succès avait êté mis en question, est aujourd'hui définitivement assuré.

Ponais

Ils ont trouvé un moyen pra-

Quand une personne veut sorforme et de couleur.

-J'avais, voici quelques an- Loraque le spectateur rentre,

Jeune mennge.

A Rose, dans le comté de

Il est âgé, tout simplement de quatre vingt quinze ans. Ce vieillard est, paraît-il, encore très robuste; pendant la guerre hispano-américaine, il a demandé à reprendre du service: à sa grande désolation, ce bonheur lui a été refusé.

La nouvelle mariée est une demoiselle Susie ; âgée de cinquante quatre ans, que son mari déclare être la femme idéale qu'il a cherchée pendant soixante ans. Tout vient à point, on le voit, à qui sait attendre.... jusqu'à

Les journaux du Nord ra-

AMUSEMENTS.

CRECENT THEATRE.

Le théâtre Crescent est en veine de succès, cette semaine ; il a, à son i actif, non soulement Mile Fifi, qui peut à elle seule assurer de belles saller, mais aussi les vues du vitagraphe, qui reproduisent les magnifiques fêtes données à New York en l'honneur de l'amiral Dewey. Cette double attraction fait la fait la fertune du Crescent, depuis avec une marge, et seulement sur dimanche.

THEATRE TULANE.

Quand le nom magique de Fred Warde a para sur l'affiche du Tulane, tous les amateurs se sent nera le calendrier Julien, c'est a- attendus à y voir des salles comet les attaches ; nous savons qu'il jeunes parents étant veuu, un dire le calendrier romain réfor- bles, et l'attente générale n'a pas ment l'enveloppe contenant le a, maintes fois, fait ses preuves jour, le prier de lui procurer un me par Jules César et qui est à été trompée. M. Warde fait, en nom du concurrent qui a mérité. tel où l'a placé la révolution de 96 no nous l'ont pas encore appris; il a été un honnête homme et son sent et son expérience est son sent et son devons l'union qui règne et moi, je ne puis et son expérience est son devons l'union qui règne et lui procurer un mé par Jules César et qui est a lui que offet, un splendide Romeo, comme le prix pour s'assurer qu'il est douze jours sur celui établi, en douze jours sur celui établi, en douze jours sur celui établi, en et magnifique Virginius. Il rappelle les grands dangers. C'est à lui que complete en meut en silence, puis, tout d'un douze jours sur celui établi, en et out et au magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des nous devons l'union qui règne et nous a, daus des circonstances emploi, il le considéra un mo-présent en retard de plus de douze jours sur celui établi, en en magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des nous devons l'union qui règne et nous a, daus des circonstances emploi, il le considéra un mo-présent en retard de plus de douze jours sur celui établi, en en magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des nous devons l'union qui règne et qu'il est douze jours sur celui établi, en en magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des nous devons l'union qui règne et qu'il est douze jours sur celui établi, en en magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des nous devons l'union qui règne et qu'il est douze jours sur celui établi, en en magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des mous devons l'union qui règne et nous a, daus des circonstances en considéra un mo-présent en retard de plus de prix pour s'assurer qu'il est douze jours sur celui établi, en magnifique Virginius. Il rappelle les grands accorder des mous devons l'union qui règne et nous a devons l'au concorder des ment en retard de plus de prix pour s'assurer qu'il est douze jours sur celui établi, en magnifique virginius. Il rappelle les grands accorder des mous devons l'au concorder des ment en retard de plus de prix pour s Les bons Russes adopterent le merveilleusement par des artistes Si encore le caline cité plus surtout, qui a maintenu l'ordre hantes situations de la Républi- calendrier grégorien qui est en de premier ordre, dignes de lui donner la réplique.

Hier soir, if y avait salle comble

CRAND OPERA HOUSE.

Beauceup de monde, cette semaine, aux représentations de "Heodman Blind"; chaque soir, chaque nommée, mais par la troupe qui Les candidats devrent se sou est chargée de l'interpréter et qui mettre strictement aux disposiest, comme on le sait, composée tions du programme. d'excellents sujets, d'étoiles de la scène américaine. On trouve rare- ne seront rendus. ment, aux Etats-Unis, des troupes formées avec autant de sois.

L'ESPRIT DES AUTRES

Baliveau s'occupe activement de la gérance de ses propriétés. Ayant toujours quelque bail, quelque contrat, quelque acte à faire établir, il ne sort guère de chez

les gene de loi. A quelqu'un qui demandait son age, sa femme a répondu : —Il a cinquante ans passés..

par-devant notaire!

Rosalie, la vieille servante, est très attachée à sa maîtresse. A une acaie de celle-ci qui l'en complimentait, elle a répondu naïvement:

-Jaime trop ses enfants pour les quitter jameis.... Je les ai vus naître; j'espère bien, un jour, leur fermer les yeux!

Revue des Deux Mondes. 15, rae de l'Université, Paris.

-SOMMAIRE DE LA-

Livraison du ler oct. 1899. Fie Pemple Espagnel, par M. Alfred Fo illee, de l'Académie des Sciences Mo-

raice Pour Noémi, dernière partie, par Mme

II.—Pour Noémi, dern'ère parile, par Mme,
Marguerite Poratowska.

III.—La Poésie Provençale au Mayen
Age. II.—La Poésie chez les Trombadours, par M. A. Jeanroy.

IV.—La Grande Mademoinelle.—I.a
Transfermation des Menra.—Vaissannee de la Vic de Salem, par M.
Arvèda Ba inc.

V.—Le Comp de Camon (10 septembre
1870), par M. Art R.S.

VI.—Journal de Route en Asie Cantraic.—Du Fergmanh en Muchgarie, par M. Edouard Blanc

VII.—Un Decament sur l'Histoire de
la Révolution.—4.ce Prisons de
Marganis de Cautellane.

VIII. — Queofieme Mcientifiques.— La
Peste, par M. A. Destre.

IX.—Chronique de la guinzaime.— Chronique de la quinzaime. --Mintoire politique, par M. Francie

Charmes. Bulletin Bibliographique.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

vant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette Charles Gayarré et ses œuvres.

L'Athénée propose le sujet sui-

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura etè jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrite aussi lisiblement que possi-

ble, sur papier écolier réglé, le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant

une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour exami-

ner les manuscrits, ouvre seule-

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athé-

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la leeture du manuscrit qui anra obtenu le prix.

Les devises des concurrents à matinée, la salle est pleine. La fou- qui des mentions honorables auciale de l'industrie artistique, le est attirée non seulement par la ront été accordées, seront lues de-

Les candidats devrent se cou Les manuscrite dans aucun cas

Tout candidat qui fera connaître sa device sera mis hors de concours.

Abeille de la N. O

eucé le 31 noût, 1**399**

PAR HENRI GERMAIN.

1.4 II 7" -L'ENTREVUE.

ému merveilleusement joué. mais assez pour réparer envers vous les torts immenses de la fa- sans famille?

plus tôt, si j'avais pu savoir où qualité vis-à-vis de vous?

véritablement touché cette fois. Il eut une seconde de loyauté, de honte et de remords, en présence de cette femme si naïve-

qu'il accomplissait froidement vant Dufresne, lui crier la vé-

vaise, cupide et cruelle, reprit vite le dessus. Et tandis que Mme de Presles, répondit trop vite, cette fois en-

-Oui, n'est-ce pas, mon en-Vous avez été si longtemps

A ce propos, monsieur Dufres-Ah! si je vous avais connu ne vous a-t-il fait part de ma -Il m'a dit, madame, que vous Donnez moi la main, veulez. étiez ma tante; mais si j'en crois tée la veille, Mme de l'resles se

Mme de Presies dit cela d'un vant vous, j'ose m'imaginer que -Hélas! non, mou cher en-

Mais, dites-moi, que faitesvous à Paris en ce moment? -Pas grand'chose, fit neglitrompait de la plus lâche, de la gemment Monseigneur du Surin,

d'affaires de Dufresne. lui répugna; il se demanda s'il s'empressa de corriger celui ci, n'allait pas tout à coup, là, de- en voyant Mme de Presles froncer le sourcil.

—De sorte, dit la-malheurense et noble femme, que vous ne qui sentit le besoin d'adoucir et tions pour séjourner quelque près de moi, dans ma proprié-

taire oublier teutes les souffran- tude d'homme extasié devant une | mée, pendait la notion de la si- | qua Mme de Presles d'un accent | Château-Thierry. tuation présente.

> reconnaiseants, rappela de noucomtesse.

re à une montre de nickel ache-

Roc passer quelques jours ? -Mais, quand vous voudrez madame.

-Absolument rien. -Eh bien! voulez vous venir dans trois jours, je vous enverrai | lait donner étourdiment. chercher à la gare du Château-

Thierry? -J'accepte voluntiers: -Je vous remercie profondément pour mon jeune ami, ma- jeune homme: dame la comtesse, dit Dufresne,

Il est sans donte inhabile à nais bien, je comprends que l'émotion le fasse vous répondre ble, nous sommes aujourd'hui trop prompts.

traduire les excellents sentiments madame la comtesse, fit Dufres mettant qu'elle ne se fût pas destination la gare de l'Est. qui l'agitent mais moi qui le con- ne s'inclinant.

fectueuse, ou même simplement en s'efforçant de parler d'un ton

-Alors c'est entendu, monsieur, n'est-ce pas ? vous preudrez le train de neuf heures dix tenta de dire froidement Mondu matin, vous arriverez à dix seigneur du Surin, énervé, et en autres hommes toujours indifféhenres et demie à Château prenant avec indifférence la rents ou cruels dans la lutte Thierry, et vous y trouverez ma main que Mme de Presles lui pour la vie l'eussent cuirassé voiture qui vous conduira au avait tendue spontanément. ehâteau du Roc.

jeuner. Vous voudrez bien, monsieur Dufresne, accompagner cette fois monsieur....monsieur dresse confiante. -Georges, acheva vivement

dit les lèvres à temps pour retenir le prénom de Jules qu'il al--Ahi très bien; monsieur

Et d'un accent engageant, en s'adressant particulièrement au

—Vous prendrez vos précau-

temps au château, si cela ne vous déplaît pas ?

Aiusi, continua il, très aima-

laisse pour aller reprendre mon toute confiance?

Au revoir et à bieutôt!.... -Tous mes respects, madame, dit Dufresne. -Au revoir, madame, se con-

La comtesse s'éloigna pensive, séché son âme isolée? sous le coup d'une impression in-On vous attendra pour dédéfinissable, quelque chose comme un malaise de son âme, dé-

çue en ses aspirations de ten-Tout en marchant, elle récapitulait les phases diverses de principes de la sainte tendresse l'entretien qui vensit d'avoir filiale. lieu, et elle s'étonnait et se gourmandait à la fois, d'avoir montré tant de précipitation à inviter ce

jeune homme. Mon Dieu était-il vrai qu'il fût son fils ?.... Et pouvait-elle songer aans apprébension pour l'avenir, à ce qu'elle avait cru deviner de son caractère, si c'était bien là le pe-

tit Jean d'autrefois ! trompée sur son compte, car il Mais en route, reprise de cer-

N'avait-il pas été élevé par ment.

frentes, privé de toute caresse -Alors, messieurs, je vous maternelle, de tout abandon, de Et, depuis son adolescence,

n'était il pas, comme le lui avait affirmé Dufresne, son sauveur, livré 🛦 lui-même 🕇 Quoi d'étonnant, alors, à ce que le contact, le frottement aux

Oui, c'était sela, sans doute; et puisqu'elle, sa mère, avait eu ce bonbeur inespéré de le retrouver enfin, ce serait à elle de s'appliquer à faire pénétrer en son âme, refermée peut-être, les

A elle de lui inculquer les généreux sentiments, d'ennoblir ses pensées, de verser le baume des éternelles et »i douces illusions

Elle de le façonner enfin, à son image tendre et généreuse. Peutêtre n'était-il pus trop tard !...

encore confuses, car elles vensient trop pressées en son esprit tendu Mais, d'antre part, ne fallait- à les résoudre, Mme de Presles -Grand merci de l'honneur, il pas l'excuser pourtant, en ad prit un fiacre et indique comme

naces, elle se ravisa brusque

rous donc lundi 28 septembre à charité, pour ainsi dire, et par | Elle regarda l'heure à sa mon-

-: DÈ :--

DETRESSE

DEUXIÈME PARTIE.

Suite. mon enfant, je ne de d'un regard avide, le cousidérait core, le pseudo Georges Bonod, un peu étourdiment et je vous vendred 25 septembre, nous sequ'à vous aimer, qu'à attentivement pour essayer de dont l'esprit, fatigné par une prie de l'excuser. wear rendre heureux, pour vous lire en son ame, il prit une atti- trop longue tension inaccontu- - Je l'excuse, monsieur, répli- 10 heures et demie du matin, à des mains étrangères et indifié. tre : quatre heures et demie

—Merei, madame, vous êtes —Ah bonne, fit du Surin, d'un accent heur!... -Peat-être ne le serais-je ja- fant !

talité?

tel accent d'intraduisible ten vous être plus et mieux. dresse que tout en lui tendant une main, le misérable se sentit fant.

ment heureuse et bonne qu'il plus indigne façon. Un instant, le crime nouveau

Mais co no fat qu'un éclair, sa conscience un instant révoltée verriez aucun inconvénient à ves'écrasa sous le poids des iniqui- nir passer quelques jours autés acoumulées déjà.

ces imméritées de votre enfance! joie imprévue et inexprimable. -Ah! soupirs til, quel bon-

ce que je ressens à présent de leva froissée.

Plus tard, je vous expliquerai

oublieux du soi disant cabinet -Les affaires vont si mal,

Sa nature, foncièrement mau- té ?..... -Au contraire, chère madame, je ne demande que ça, moi;

Cette réponse, assez brutale, et dépourvue de toute pensée af-

veau la défiance endormie de la Et, comme pour mettre le comble à sa maladresse, Monseigneur du Surin regardait l'heu-

-Voyous, fit elle cependant d'un accent beaucoup plus froid que précédemment, quand voulez-vous veuir au château da

-Rien ne vous retient ici ?

de réchanffer un peu la conversation, trop froide à son gré.

Et, comme désireuse de couper court à cet incident pénible, I train, conclut Mme de Presle.

plus enjoué :

Dufresne. Monseigneur du Surin se mor-

Georges.

d'égoïsme précoce, eussent des-

qui sont le soleil de la vie.

Sous l'empire de ces pensées

faut se défier des jugements taives défiances décidément te